

le but de la communication pure (1). Le texte, quant à lui, est un montage de réflexions ou de propositions de réflexions, manifeste sur les composants de l'art du théâtre.

La réalisation, selon les mêmes principes appliqués au domaine de l'expression, utilise l'ensemble des moyens de présentation dans le sens de l'information simultanée la plus enrichissante pour les sens et les facultés de perception du spectateur. Cette nouvelle nature de "plaisir" atteint des fonctions de l'esprit bien plus fondamentales que la distraction consommatrice de comique, d'émouvant, de beau ou d'étourdissant. Elle laisse à chacun une conscience de lui-même dans les échanges du monde sensitif et intellectuel. Contre l'aliénation que procure le spectacle baroque - dépense gratuite d'énergie convergeant vers un résultat ténu -, le théâtre discrépant exploite les diverses ressources techniques du comédien de façon parallèle, voire divergente (expression mimique d'une part, intonation verbale d'autre part sont des supports asynchrones, distincts du contenu du texte prononcé). Et cela tandis que des projections, des actions mimées par d'autres comédiens disséminés et des chœurs de poèmes-musiques lettristes se juxtaposent.

Autre exemple important de ce que nous entendons par "utilisation optimale de l'éventail des moyens de transmission" : la souplesse de la scénographie. Caricaturant l'apport de Pirandello jusqu'à le faire éclater, l'idée de l'architecture, à partir d'un simple petit théâtre dans le théâtre, brise par son ubiquité toute notion de scène et de salle.

o

Bien qu'il s'agisse d'une des plus récentes pièces lettristes, c'est en même temps faire oeuvre d'exhumation que de présenter ce polylogue. En effet, aussi insolite qu'il paraisse encore, il s'appuie sur les principes qui ont dominé le plus profondément le théâtre de ces vingt dernières années. Or il a la grande qualité d'en être l'expression pure, critère toujours plus important et plus juste que ceux de perfection ou de charme dans la dilution commerciale - ce qui constitue, hélas, bien souvent, les méthodes de ceux qui, à posteriori, dépouillent les vrais novateurs.

A une époque où, plus que jamais, tout un chacun ressent combien le théâtre "se cherche", il importe particulièrement de situer le plus authentique jalon qui ait marqué sa route depuis la guerre.

L'incompréhension recueillie jusqu'ici n'était qu'un regard qui devait être obligatoirement comblé un jour ou l'autre. Les sceptiques d'aujourd'hui rappellent ceux qui se riaient dans les années 20 du théâtre surréaliste. Il a fallu attendre 30 à 40 ans pour que ce dernier connaisse le succès. Mais le public continuera-t-il toujours de préférer celui qui récolte à celui qui défriche ou celui qui sème ? Présenter aujourd'hui du théâtre lettriste, c'est gagner du temps sur l'avenir.

(1) - La notion de communication aboutit à celle de participation, mais non pas au sens où l'entendent les partisans psychanalytico-mystiques du happening (apparu plusieurs années après la définition de l'oeuvre ouverte qu'Isou appelle super-temporelle); il s'agit d'inviter (et non de provoquer) le spectateur à agir, commenter ou illustrer le texte, se mêler aux acteurs mêmes.